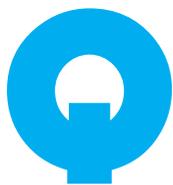


Moselle / PORTRAIT

Fabienne Swiatly : « La littérature m'a sauvée »

L'écrivaine a posé **SES VALISES À SCY-CHAZELLES**, à quelques kilomètres d'Amnéville, la commune qui l'a vu grandir. Le temps d'une **RÉSIDENCE ARTISTIQUE**, Fabienne Swiatly veut remonter le fil de ses souvenirs pour confronter le **REGARD DE L'ENFANT** qu'elle a été à celui qu'elle porte aujourd'hui sur la Moselle. Une **INTROSPECTION** qui donnera naissance à un recueil.



quelques gouttes de café renversées dans un geste de précipitation. Et déjà, Fabienne Swiatly image son état d'esprit. « *Je suis débordée alors le café déborde.* » Jolie manière de présenter les choses. En résidence artistique Récit'Chazelles pour deux mois, elle confie que c'est à la fois « *excitant* » et déstabilisant car il lui faut retrouver ses marques... et un logement. Elle n'a plus vraiment l'habitude. « **À 63 ans, je vis dans un fourgon et ça me va bien** », témoigne-t-elle. Le fourgon est là, stationné devant le gîte qui l'accueille à Scy-Chazelles et complètement aménagé. Le style de vie plutôt minimaliste et non-conventionnel interpelle, mais l'artiste nomade l'a choisi et se moque bien du qu'en-dira-t-on. Il convient à son idéologie et n'est pas figé. « *Peut-être qu'un jour un endroit me donnera envie de m'y arrêter.* »

Déclat et snobisme

Pour l'instant, elle a choisi de rester quelque temps en Moselle. Le département de son enfance l'a toujours marqué et a traversé ses différents ouvrages. **Elle y est née en 1960 sur les terres d'Amnéville** et a grandi dans une famille d'ouvrier. Une enfance difficile. « *Ma mère était très malade et on vivait de manière très modeste* », rembobine-t-elle. L'industrie rythmait le quotidien avec un grand-père et des frères travaillant à l'usine. Une histoire qui n'est pas sans en rappeler une autre. Celles des Maheux, dépeint par Zola dans *Germinal*. Fabienne Swiatly l'a lu. La première fois, elle avait 13 ans. « *J'y ai découvert une écriture, l'histoire du monde ouvrier et l'existence de tout un système d'exploitation.* » Le bouquin de



Fabienne Swiatly remonte le fil de ses souvenirs d'enfance, chez elle, en Moselle.

ses 13 ans, elle l'a toujours. Même « *tout dépenaillé* », il a quelque chose de réconfortant. « *Quand je ne vais pas bien, je le relis. La famille Maheux, c'est ma famille. Je pleure quand ses membres meurent ou sont maltraités* », livre l'écrivaine. Un livre. Un déclat. L'œuvre de Zola lui a procuré l'envie d'appartenir au monde des intellectuels. « *La littérature m'a sauvée, elle m'a donné une ossature* », confirme-t-elle. Âgée de 18 ans, elle a tourné le dos à cette vie, à ce département. « *Je n'avais pas de mépris envers les ouvriers, c'était du snobisme. Je voulais retrouver un autre monde et partir était nécessaire. La région allait mal et beaucoup de gens la quittaient.* » Avec une amie, elle fait du stop ne sachant pas réellement où elle va atterrir poursuivant simplement l'objectif de « *se fabriquer un avenir ailleurs* ».

Récits d'une vie

Cet avenir, elle se l'est forgé. D'abord, au travers de « *jobs pas très intéressants* » qui continuent d'alimenter ses livres. « *J'étais serveuse, j'étais ouvrière, j'étais femme de ménage...* » Des expériences de vie qu'elle stocke dans un coin de sa tête. Elles lui serviront. L'écriture est là, ancrée en elle. Après plusieurs années à rédiger des textes pour des émissions de radio, Fabienne Swiatly décide de sauter le pas à 46 ans et de tenter l'aventure d'écrivaine. Elle y est poussée par une autre peinture dans le milieu : **l'auteur**

François Bon. « *Mais dans ta vie, il y a matière à écrire* », lui lâche-t-il la poussant dans ses retranchements. Elle l'écoute, sort un premier livre : *Gagner sa vie*. Une œuvre qui fait écho à son quotidien puisqu'elle vit alors une période de chômage. Plus tard, elle se nourrira de ses premiers jobs en racontant les dessous du travail des femmes avec *Elles sont au service*. Tout est là. Il ne lui reste qu'à piocher dans ses souvenirs. Des récits « *semi-autobiographiques* » auxquels elle ajoute un soupçon de poésie et parfois un peu de fiction. Sa marque de fabrique. Son enfance, son attachement à la langue allemande et même sa dépendance à l'alcool – de sa première bière à 13 ans, à cette bulle enivrante dans laquelle elle aime se laisser choir et de laquelle il devient difficile de sortir – tout peut se narrer dès lors que l'on sait trouver les mots. Dans *Boire*, elle raconte « *cette relation passionnelle avec l'alcool* ». Cette bulle est désormais derrière elle, depuis près de 7 ans. Les livres s'enchaînent, trouvent leurs éditeurs et petit à petit, Fabienne Swiatly se hisse **au sommet de la littérature**. Succès inattendu pour l'auteure. « *Depuis je n'arrête pas et je suis toujours émerveillée et surprise de trouver des éditeurs, des résidences et d'arriver à en vivre* », confie Fabienne Swiatly. Un jour ça prendra fin. Elle sent qu'elle surfe sur une vague proche de l'essoufflement, « *la culture n'étant plus vraiment dans l'air*

du temps ». Alors, elle en profite encore un peu, sachant que pour elle, l'aventure ne s'arrêtera pas là. Elle continuera à « *écrire jusqu'à ce que mort s'ensuive* », plaisante-t-elle.

En couleurs

De retour dans son département dans le cadre de la résidence Récit'Chazelles, elle le voit différemment. C'est d'ailleurs tout l'objet de son projet : confronter l'image de son enfance d'une Moselle triste et grise à celle qu'elle redécouvre aujourd'hui « *en couleurs* ». Une introspection qu'elle entend sous forme de **cartographie de ses souvenirs**. Elle remonte le fil se rendant sur les différents lieux qui ont profondément marqué la vie, l'histoire de « *la petite Fabienne* ». Un voyage dans le temps qui ne se fait pas sans émotion. On s'en rend très rapidement compte. Le lendemain de notre entretien, un grand rendez-vous s'annonce pour l'écrivaine. Elle se rendra à la médiathèque Jean-Morette à Amnéville, soit son ancienne école primaire protestante de l'époque. « *Je suis extrêmement émue de faire une lecture dans ce lieu. Je ne sais pas qui il y aura ? Peut-être des anciens camarades ? Est-ce qu'ils se souviendront de moi ?* ». Les questions se bousculent. Une chose est sûre, la « *fillette de l'aciérie* » (elle aime se dépeindre ainsi) y aura toute sa place avec une histoire qui résonnera un peu plus ici, qu'ailleurs.